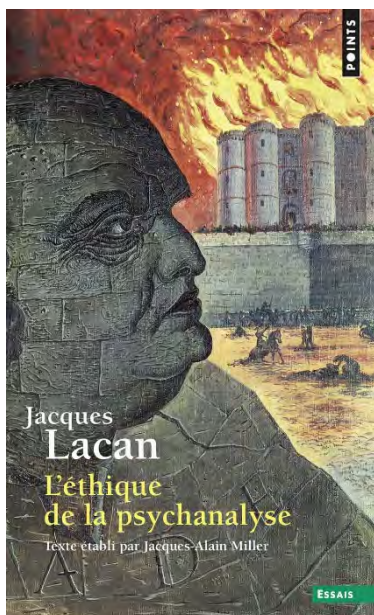




Caroline Meriaux

Art, Culture et Psychanalyse

« Du rien peut-il venir du nouveau ? »



Avec et sans Jean-Daniel Causse

Crise et événement
au regard de l'inconscient



ÉDITIONS DES RUES ET DES BOIS



Jean-Daniel Causse, dans « *La catastrophe comme événement inconscient* »¹ met en parallèle la notion de catastrophe, retrouvée également dans l'art, notamment théâtral, et le trauma en psychanalyse. Cette effraction du réel, inassimilable, asymbolisable pour le sujet, par des processus inconscients, fait retour, se répète ; ce retour du refoulé cherche inlassablement une « sortie de crise » qu'il ne trouve finalement jamais. En revanche, dans les œuvres littéraires, théâtrales voire cinématographiques, une issue se profile au fil des scènes : la catastrophe trouve son dénouement.

La sublimation apparaît comme un accord entre deux dimensions irréductibles : la réalité interne du sujet et sa vie pulsionnelle qui pousse à la réalisation immédiate de ses buts quel qu'en soit les conséquences tant vis-à-vis du sujet que vis-à-vis des autres, et la réalité extérieure à savoir la vie collective comportant des limitations et des interdits pour préserver les intérêts d'autrui. La sublimation est donc l'un des destins possibles de la pulsion et ne connaît pas l'échec du refoulement : « *[les fantasmes] édifient, en effet, des défenses psychiques contre le retour de ces souvenirs qu'ils ont pour mission de sublimer* »² (Freud – 1897). Freud, à propos de la création artistique, dit ceci : « *un événement intense et actuel éveille chez le créateur le souvenir d'un événement plus ancien, le plus souvent d'un événement d'enfance ; de cet événement primitif dérive le désir qui trouve à se réaliser dans l'œuvre littéraire.* ».³

Jacques Lacan, dans son séminaire *L'éthique de la psychanalyse*⁴, articule pulsion de mort et création et évoque la notion de création *ex nihilo*. Jean-Daniel Causse s'interroge sur ce concept en se posant la question : « Du rien peut-il venir du nouveau ? ». Autrement dit la création peut-elle se faire à partir de rien ? Et par quel processus le rien, le néant, ce qui est manquant (autrement dit, la Chose) devient désir à partir duquel la création est possible ?

Jean-Daniel Causse l'explique : la catastrophe anéantit. De l'anéantissement de quelque chose advient toujours une autre chose. C'est le cycle de la vie : la mort est

¹ Causse, J-D, "la catastrophe comme événement inconscient", p 43-50, in *Avec et sans Jean-Daniel Causse. Crise et événement au regard de l'inconscient*. L'Isle sur la Sorgue, Editions des rues et des bois, 2019

² « *Manuscrit L* », in *La naissance de la psychanalyse*, PUF, 1956, p174

³ Sigmund Freud, *La création littéraire et le rêve éveillé*, 1908

⁴ Lacan, *L'éthique de la psychanalyse*, (1959-60) Séminaire, Livre VII, Paris, Seuil 1986

l'inéluctable évolution de toute chose mais elle va laisser place à quelque chose qui va suivre... La pulsion de mort est donc à la fois destruction et pouvoir de régénérescence à travers la création avec pour quête d' « *élever l'objet à la dignité de la Chose* »¹ dans une recherche esthétique.

- I. La catastrophe en tant qu'effraction du réel est à la fois « ce qui surgit et ce qui disparaît »

La catastrophe, dans son sens usuel, est bien décrite comme un événement brutal (« ce qui surgit ») et qui bouleverse le cours des choses en provoquant souvent la destruction (« ce qui disparaît »). En psychanalyse, ce qui est désigné sous l'appellation « trauma » recouvre cette notion de catastrophe : un choc si violent qu'il rend le pare-excitation inopérant. A ce sujet, Freud explique : « *Nous appelons « traumatiques » les excitations externes assez fortes pour faire effraction dans le pare-excitation* »², expérience traumatique que le sujet est incapable de lier psychiquement... impossible liaison, impossible symbolisation, c'est le trou.

La seule alternative au sujet traumatisé sera alors une tendance irrépressible à reproduire, dans une recherche vaine de contrôler ce qui l'avait, à l'époque, plongé dans l'effroi.

- (1) Le trauma comme catastrophe menant à l'anéantissement, au trou dans la structure :

Jean-Daniel Causse, dans « *La catastrophe comme événement inconscient* », évoque la théorie de l'après-coup de Freud à savoir la survenue de deux événements traumatiques :

Il y a nécessité d'un deuxième traumatisme qui relèverait du réel de l'effraction, et de la compulsion de répétition. Freud expliquera la sidération du sujet pris dans la répétition de ce traumatisme réel, par un excès de Jouissance, jouissance par débordement du Moi qu'il ne peut maîtriser car ce traumatisme réel échappe à toute possibilité de représentation, de mise

¹ Lacan, *L'éthique de la psychanalyse*, (1959-60) Séminaire, Livre VII, Paris, Seuil 1986, p133

² Sigmund Freud, *Au-delà du principe de plaisir*, Payot, 2010, p81

en mots. Cette catastrophe conduit alors le sujet à une impuissance à dire, à une sidération, à un équivalent de mort du sujet, dira Lacan.

Loin donc d'être organisée par la prévalence du Principe de Plaisir qui inaugura sa conceptualisation du traumatisme, la pulsion la plus archaïque pousserait l'humain à retourner à l'inanimé et toute vie à rechercher la mort. Confronté à un traumatisme réel qu'il ne peut symboliser, un sujet s'abandonnerait à la pulsion de mort et la jouissance qui lui est liée.

Pour Lacan, le traumatisme n'est pas accidentel, c'est un fait de structure. L'humain est « *ravagé par le verbe* » dit-il. Dans *les Écrits Techniques*¹, Lacan parle du traumatisme en ces termes : « *un élément traumatique est fondé sur une image qui n'a jamais été intégrée. C'est là que se produisent les points, les trous, les points de fracture dans l'unification, la synthèse de l'histoire du sujet, ce en quoi tout entier il peut se regrouper dans les différentes déterminations symboliques qui font de lui un sujet ayant une histoire* ». Cette vision du traumatisme s'appuie sur la survenue d'un élément Imaginaire, qui devient, faute d'avoir pu être intégré, un élément Réel qui n'a pu être symbolisé. Le traumatisme, pour Lacan, c'est la façon dont chaque « *parlêtre* » s'organise dans un fantasme autour de l'« *objet a* », objet du désir et objet cause du désir. Pour mieux cerner ce qu'est l'« *objet a* » et introduire *la Chose*, Joël Dor, psychanalyste explique :

« La Chose est innommable, (...) plus la demande se déploie plus se creuse l'écart avec la Chose. De demande en demande, le désir se structure donc comme désir d'un objet lui-même impossible, au-delà de l'objet du besoin ; objet impossible que la demande s'efforce de vouloir signifier. Le désir renaît donc inévitablement identique à lui-même, sous-tendu par le manque laissé par la Chose, de telle sorte que ce vide se constitue autant comme ce qui cause le désir que comme ce que le désir vise. Outre qu'un tel vide circonscrit un lieu apte à être occupé par n'importe quel objet, de tels objets ne se constitueront jamais autrement que comme objets substitutifs de l'objet manquant. En ce sens, il n'existe donc pas à proprement parlé d'objet du désir, sauf à désigner un tel objet comme « éternellement manquant ». Lacan donne à un pareil objet à la fois objet du désir et objet cause du désir, l'appellation d'objet a. Parce qu'il témoigne

¹ Jacques Lacan, Le séminaire, Livre I, *Les écrits techniques de Freud*, Seuil, 1975

une perte, il est en lui-même, objet producteur de manque dans la mesure où cette perte est impossible à combler. »¹

Joël Dor donne là la vision de Jacques Lacan de la mise en place même du mécanisme de l' « au-delà du principe de plaisir » sur lequel Freud butait théoriquement : la prise en compte du Réel, le ressort de l'emprise de la répétition dans le traumatisme réel. C'est la pulsion de mort.

(2) La pulsion de mort... vers un « au-delà du principe de plaisir » :

Dans « *au-delà du principe de Plaisir* »², ouvrage de Freud écrit en 1920 dans lequel apparaît pour la première fois le champ de la pulsion de mort, Freud tente d'expliquer pourquoi, dans les névroses de guerre, le soldat est habité par le réel d'une compulsion de répétition qui fait de lui, non pas un sujet dans la mesure où il est coupé de sa subjectivité dans ce temps, mais un homme qui répète en boucle et à l'identique les épisodes morbides qu'il a vécus, et qui les revit sur le même mode, dans ses cauchemars. Cette compulsion de répétition a pour finalité la recherche de la mort.

Le principe de plaisir est un principe économique visant à réduire les quantités d'excitations, sources éventuelles de déplaisir. Poussé à son extrême, c'est la recherche de la moindre tension, le retour à l'inanimé et donc à l'absence de désir. Ce qui relève du principe de plaisir, vers au « *au-delà du principe de plaisir* » vise la mort. Lacan, lui, l'appelle lieu de jouissance : la jouissance de l'Autre.

Jacques Lacan, dans son séminaire « *L'éthique de la psychanalyse* » avance que cet « *au-delà du principe de plaisir* » est le point de scission entre le principe de Nirvâna ou d'anéantissement et la pulsion de mort. C'est la volonté de destruction qui est également « *volonté de création à partir de rien ; volonté de recommencement* ». A ce propos, il cite Sade dans Juliette : « *Les vices sont plus nécessaires que les vertus puisqu'ils sont créateurs et que les vertus ne sont que créées* ».³

¹ Joël Dor, *Introduction à la lecture de Lacan*, Denoël, 1985

² Sigmund Freud, *Au-delà du principe de plaisir*, Payot, 2010

³ Lacan, *L'éthique de la psychanalyse*, (1959-60) Séminaire, Livre VII, Paris, Seuil 1986, Chap. « *Le paradoxe*

La sublimation des « *Triebe* », que Lacan refuse de traduire si ce n'est par « dérive » car, d'après lui, les mots de la langue française retirent le caractère particulier à ce terme (traduit en français par « pulsion » dans le sens d'instinct), signifie, comme Freud l'avait lui-même développé, que la pulsion a un changement de but pour se diriger vers un but socialement et éthiquement acceptable.

Il n'en demeure pas moins que parfois l'expérience esthétique, motivée par la pulsion de mort, peut se faire aliénante ; il n'en demeure pas moins que, même si chaque œuvre est originale, il peut être retrouvé chez l'artiste une tendance à la répétition : dans les œuvres d'un même créateur, il y aura redondance des mêmes signifiants, dans la passion « *d'élever l'objet à la dignité de la Chose* ». Lacan dira, dans *L'éthique de la psychanalyse* : « *C'est là la deuxième caractéristique de la Chose comme voilée – de sa nature, elle est, dans les retrouvailles de l'objet, représentée par autre chose.* ».¹

Pour illustrer cette répétition, ce retour au même, nombreux pourraient être les exemples : chez le peintre Felix Vallotton, il convient de citer la ré-apparition dans ses œuvres de plusieurs thèmes tels le bain (l'eau), la femme en tant qu'elle représente une mère, la mort ou l'inanimé (qu'il s'agisse d'un tableau comme *L'Homme poignardé* représentant un homme portant un couteau planté dans la poitrine et gisant sur le sol, ou tout simplement les natures mortes peintes par cet artiste) ; Chez le sculpteur Giacometti, il sera, de la même manière, remarqué une quantité impressionnante de sculptures et de peintures de « têtes », comme coupées du corps ainsi que des silhouettes longilignes dotées d'une tête excessivement rétrécie... Comme s'il modélisait, inlassablement, une forme de clivage « psychisme-corps ».

Pour autant, c'est bien dans une recherche de résolution à la catastrophe que s'inscrit la création esthétique : créer, c'est mettre au dehors, sur un support externe, la pulsion de mort (et les fantasmes qui lui sont associés). Les mots de Mallarmé peuvent être entendus dans ce sens : « *Mon rêve m'ayant détruit me reconstruira* » ; autrement dit, l'acceptation du risque poétique en tant qu'il touche au fantasme, à l'angoisse, menaçant de frôler la mort ou la folie est aussi, en projetant au dehors, ce qui permet la reconstruction de l'être.

de la jouissance, XVI La pulsion de mort »

¹ Lacan, *L'éthique de la psychanalyse*, (1959-60) Séminaire, Livre VII, Paris, Seuil 1986, Chap. « *Le problème de la sublimation, IX De la création ex nihilo* », p. 142

II. Recherche de résolution : cerner le trou dans la structure :

Pour Lacan, le traumatisme, c'est le « *troumatisme* » : c'est un trou dans le symbolique. Le fantasme est donc la trace de ce trou qu'opère le Réel dans le Symbolique et le traumatisme confronte le sujet à une absence de signification, à un « impossible à dire ».

Ce n'est pas sans rappeler les mots de Wittgenstein : « *Ce dont on ne peut parler, il faut le taire* »¹. Mais, ce que l'on tait, peut-on le « faire » ? Ce qui n'est pas dit par la parole pourrait-il s'exprimer à travers la création artistique, à travers le « faire » (peinture, sculpture, etc) qui serait sublimation de l'« impossible à dire » ?

(1) La création *ex nihilo* : cerner le vide

« *Ex nihilo* » signifie « partir de rien » en latin. L'expression « *création ex nihilo* » signifie que Dieu a tout créé à partir de rien. « *Au commencement, Dieu créa le ciel et la terre.* »² Avant cela, il n'y avait rien. Dieu n'a pas créé l'univers à partir d'éléments préexistants, mais à partir de rien. Or, selon le premier principe thermodynamique, qui affirme que la matière ne peut être créée ni détruite, mais seulement passer de l'état solide à l'état liquide, gazeux ou plasmique et inversement, l'Homme aura toujours besoin de matière pour créer. C'est ce qui est nommé en physique comme en psychanalyse, la sublimation. Alors, que formule Jacques Lacan dans le concept de création *ex nihilo* ?

Dans le séminaire *L'éthique de la psychanalyse*, Lacan reprend une citation de l'Évangile de Saint Jean pour annoncer la thèse suivante : « *Au commencement était le verbe, ce qui veut dire, le signifiant. Sans le signifiant au commencement, il est impossible d'articuler la pulsion comme historique. Et ceci suffit à introduire la dimension de l'ex nihilo dans la structure du*

¹ Ludwig Wittgenstein, *Tractatus logico-philosophicus*, Gallimard, 1993

² La Génèse

champ analytique »¹.

Lacan reconnaît l'importance déterminative du vide pour la sublimation, mais il soutient que le vide est cerné par l'introduction de la dimension symbolique : ce que Mélanie Klein imagine comme étant en lien avec un fantasme de destruction ne serait en fait que « *la face imaginaire et conséquente de l'effet du signifiant* »². Selon Jacques Lacan, c'est le signifiant qui entoure le vide et engendre le manque : l'homme modèle le signifiant comme le potier élabore le vase, autour d'un vide central donnant ainsi la possibilité de le remplir ; il y a donc « *identité entre le façonnement du signifiant et l'introduction dans le réel d'une béance, d'un trou* »³ ; et la Chose, toujours voilée, toujours cernée ou contournée par la sublimation, est « *ce qui du réel primordial (...) pâtit du signifiant* »⁴. Dans ce séminaire, Lacan pointe le rapport entre le vide, le sacré, la mort et la sublimation. Lacan fait un parallèle entre la création artistique et l'architecture primitive pouvant « *être définie comme quelque chose d'organisé autour d'un vide* »⁵

Ainsi, l'art, la religion et la science, autrement dit toutes les formes de sublimations, sont différentes manières de traiter le vide de la Chose : « *Cette chose, dont toutes les formes créées par l'homme sont du registre de la sublimation, sera toujours représentée par un vide, précisément en ceci qu'elle ne peut être représentée par autre chose – ou plus exactement, qu'elle ne peut qu'être représentée par autre chose. Mais dans une forme de sublimation, le vide sera déterminatif.* »⁶

Le vide doit être envisagé comme lieu d'absence où s'installent la mort, l'angoisse, mais aussi la création et l'éthique ; donc lieu de fantasmes également. Mais, seul un créateur est à même de rendre compte de cette émergence à partir de rien.

¹ Lacan, *L'éthique de la psychanalyse*, (1959-60) Séminaire, Livre VII, Paris, Seuil 1986, Chap. « *Le paradoxe de la jouissance, XVI La pulsion de mort* »

² R. Chemama et B. Vandermersch, *Dictionnaire de la psychanalyse*, article « *Sublimation* », Larousse-Bordas, 1998, p. 414

³ Lacan, *L'éthique de la psychanalyse*, (1959-60) Séminaire, Livre VII, Paris, Seuil 1986, Chap. « *Le problème de la sublimation, IX De la création ex nihilo* », p. 146

⁴ *Ibidem*, p. 142

⁵ Lacan, *L'éthique de la psychanalyse*, (1959-60) Séminaire, Livre VII, Paris, Seuil 1986, Chap. « *Le problème de la sublimation, X Petits commentaires en marge* », p 162

⁶ Lacan, *L'éthique de la psychanalyse*, (1959-60) Séminaire, Livre VII, Paris, Seuil 1986, Chap. « *Le problème de la sublimation, X Petits commentaires en marge* », p 155

Mais la création *ex nihilo* ne devrait-elle pas être repensée comme le suggère Jean-Daniel Causse dans son article « *le concept de création Ex Nihilo et ses enjeux cliniques* » ?¹

Le concept de création *ex nihilo* signifie qu'il y a une « *absence de nécessité* », selon les mots de Jean-Luc Nancy, dans l'objet créé ; la création n'est effectivement nécessitée par rien, elle est créée à partir de rien dans le sens qu'elle est créée en l'absence d'un quelconque besoin. Elle peut exister ou non.

Elle est pourtant, pour son créateur, à envisager comme la possibilité de mettre fin à la catastrophe...

(2) La création en tant que mise en lumière du désir, dans un plaisir esthétique

La répétition, à travers l'insistance d'inscriptions de signifiants et des « *acting out* », serait ainsi la traduction d'une symbolisation échouée, un retour du refoulé qui insiste et qui ne trouve pas à se lier. C'est le symptôme.

A propos de la sublimation, Jacques Lacan dit : « *Au niveau de la sublimation, l'objet est inséparable d'élaborations imaginaires et très spécialement culturelles (...) elle y trouve le champ de détente par où elle peut, en quelque sorte, se leurrer de Das Ding, coloniser avec ses formes imaginaires le champ de Das Ding.* »². Par ce processus de sublimation, il y a symbolisation du fantasme rendant alors possible l'expression du désir : « *le désir trouve à se réaliser dans l'oeuvre* », il y a débordement de la jouissance dans le monde du symbolique. La sublimation est un destin de la pulsion différent du refoulement, elle en fait donc l'économie. A ce sujet, Lacan indique : « *La sublimation n'en est pas moins la satisfaction de la pulsion, et cela sans refoulement* »³

Faisant un parallèle avec la pratique analytique, Freud compare la technique de suggestion et notamment l'hypnose à la peinture (« *la peinture travaille per via di porre car*

¹ J.D. Causse, *Le concept de création ex nihilo et ses enjeux cliniques*, in Frédéric Vinot et al., *Les médiations thérapeutiques par l'art*, Erès, 2014, p179-197

² Lacan, *L'éthique de la psychanalyse*, (1959-60) Séminaire, Livre VII, Paris, Seuil 1986, Chap. « *Le problème de la sublimation, VII Les pulsions et les leurrés* »

³ Lacan, *Les quatre concepts fondamentaux de la psychanalyse*, Séminaire, Livre XI, Paris, Seuil 1973, p151

elle applique une substance – des parcelles de couleurs – sur une toile blanche » Freud 1904) et la méthode analytique à la sculpture (« *La sculpture, elle, procède per via di levarre en enlevant à la pierre brute tout ce qui recouvre la surface de la statue qu'elle contient* »)... C'est à partir de cette analogie que se comprend la dimension esthétique de l'objet créé :

Effectivement, si le créateur entre dans le processus de sublimation, il invite également le spectateur à s'introduire dans ses propres fantasmes, à se laisser envahir par ce qu'il regarde « *pour nous faire éprouver des sensations et des émotions qui, somnolentes dans notre inconscient, attendaient le moment d'éclorre. Aussi, la fonction d'un artiste est-elle de voir et de nous faire voir ce que nous n'apercevons naturellement en nous-mêmes. Un artiste ne crée que s'il oublie les noms des choses qu'il voit et les noms des sentiments qu'il ressent* »¹. Pour que la magie de la pulsion scopique se produise, il faut en quelque sorte « parler » le même fantasme que le créateur, décharger, jouir de ses propres fantasmes « *sans scrupule ni honte* » indique Freud, dans « *La création littéraire et le rêve éveillé* » car « *le créateur d'art atténue le caractère du rêve diurne égoïste au moyen de changements et de voiles et il nous séduit par un bénéfice de plaisir purement formel, c'est à dire par un bénéfice de plaisir esthétique qu'il nous offre dans la représentation de ses fantasmes* »²

C'est ainsi que le créateur, ayant cerné la Chose au travers de son œuvre d'art, invite le contemplateur à traiter son propre vide, à sublimer ses propres pulsions (ne serait-ce que par l'acte de regarder qui n'est qu'une sublimation de la pulsion voyeuriste). Cela embarque le spectateur dans cet imaginaire commun rendu possible par la Chose comme l'explique Jean-Daniel Causse : « *La Chose est le monde commun, le monde partageable et, en ce sens, la création est constitution ou reconstitution, via l'art, de tout un monde commun. (...). L'art manifeste le vide central qui donne à chacun de pouvoir être dans un monde commun.* »³

En conclusion, la « catastrophe », autrement dit le trauma, amène à un anéantissement, un trou, un vide trouve une résolution par la sublimation. La création est donc motivée par ce

¹ J.D. Nasio, *Art et psychanalyse*, Payot, Paris, 2014, p15

² Freud, « *La création littéraire et le rêve éveillé* », 1908

³ J.D. Causse, *Le concept de création ex nihilo et ses enjeux cliniques*, in Frédéric Vinot et al., *Les médiations thérapeutiques par l'art*, Erès, 2014, p197

trou, elle est rendue possible par le vide, le rien. Elle trouve sa source dans la pulsion de mort. En outre, dans la question que se pose Jean-Daniel Causse « *du rien peut-il venir du nouveau ?* », le terme « nouveau » signifie qu'il y a de l'ancien, une histoire, un événement certes non inscrit, non lié, non symbolisé mais qui a eu lieu. Il y a donc eu, au moins fantasmatiquement, quelque chose... la Chose.

La création *ex nihilo* ne peut ainsi pas s'entendre de la même manière que son application en théologie et doit être envisagée comme étant une création qui trouve sa source dans ce qui n'est pas, c'est à dire ce qui est manquant. De la catastrophe, quelque chose demeure : la trace mnésique, à partir de laquelle le fantasme – source de désir – naîtra. Elle fera entrer le créateur et ses admirateurs dans le champ d'un monde commun originé par une même chose manquante.

En outre, sera qualifiée de sublimation toute œuvre qui ne trouve pas de nécessité pratique. Ainsi Jean-Daniel Causse indique que « *Dans la création, ce n'est pas le sens qui est essentiel mais le trou, la source de l'œuvre, ce qui soutient la représentation et qui, de ce fait, n'est pas le trou du désastre, de l'engloutissement, mais le trou qui permet de créer une forme de soi et une figure du monde.* »¹ Kant, lui-même appelle « beauté » cette considération d'un objet sans concept, une « finalité sans fin » : « *La beauté est la forme de la finalité d'un objet, en tant qu'elle est perçue en celui-ci sans représentation d'une fin* »²

Une œuvre peut donc exister ou non mais le plaisir esthétique qu'elle procure et le lien social qu'elle permet ne seraient-ils pas à considérer comme une fin en soi ?

¹ *Ibidem*, p195

² Kant, *Critique de la faculté de juger*, §17